



C'est déjà avec nostalgie, pour évoquer le titre de son essai le plus célèbre (*Le labyrinthe de la saudade*) que nous vous annonçons le décès du Professeur Eduardo Lourenço de Faria, survenu le 1 décembre 2020.

Grand Philosophe de la culture européenne, il a aussi construit la pensée identitaire portugaise contemporaine. La carrière exceptionnelle de cet universitaire aux qualités humaines aussi extraordinaires que son sens de l'humour et que sa lucidité intellectuelle est avant tout celle d'un esprit indépendant, sans concessions. Un libre penseur qui s'est toujours affranchi des contraintes idéologiques qu'il a observées et détricotées pendant sa très longue vie.

Il est né en 1923, dans une famille rurale modeste et solidaire, origine personnelle qui a alimenté l'imaginaire de toute une vie et une simplicité viscérale. A l'Université de Coimbra, il a étudié l'Histoire et la Philosophie. Diplômé en 1946, il a pu enseigner quelques années dans son Université d'origine avant que le totalitarisme de l'époque Salazariste ne le décide à devenir citoyen du Monde. Il est devenu lecteur de langue et la culture portugaises en Allemagne (Universités de Hambourg et Heidelberg) avant de d'enseigner au Brésil (Salvador de Bahia). A partir de 1959, toujours comme lecteur, ou professeur invité, il s'est définitivement installé en France, sa deuxième patrie culturelle. Après un passage par les Universités de Grenoble et de Montpellier et il s'est installé définitivement à Nice, où il a effectué l'essentiel de sa carrière académique entre 1960 et 1989. Son lien avec la Provence était beaucoup plus profond qu'un simple rattachement académique. Il racontait volontiers que le Mistral était le frère du vent de son enfance.

Grand théoricien de la pensée européenne à laquelle il consacra plusieurs ouvrages, il a publié dès 1949 le premier volume d'un essai intitulé *Hétérodoxie*, qui marquera son indépendance intellectuelle à l'égard de la doxa. Il y défend l'idée d'une Europe fondée sur la revendication de son patrimoine classique et l'universalité de ses idées démocratiques. Il a été également un amateur d'art et un lecteur passionné. Il a consacré une partie de ses dernières années à comprendre le lien entre l'Europe et la culture musulmane. Les littératures classiques et contemporaines, entre Camões, Antero de Quental et Fernando Pessoa, ont été, comme il l'a souvent écrit, sa vie secrète, sa vraie vie, le fil conducteur de sa trajectoire de pensée.

La modeste carrière que l'Université française lui a permis de concrétiser est inversement proportionnelle à l'extraordinaire reconnaissance internationale que lui ont valu sa production littéraire et philosophique au cours de ces trente dernières années. Avec humour, il décrivait volontiers son inaptitude totale à penser une candidature à une promotion, un concours, un prix. Ses lecteurs s'en sont chargés pour lui. On ne compte plus les prix européens, nationaux... dont il a été lauréat. Il a tout reçu, toujours avec humilité et reconnaissance envers l'honneur qui lui était concédé. Citons seulement celui qui lui tenait le plus à cœur : le prix de l'essai européen Charles Veillon en 1988. Les Universités ont emboîté le pas à la célébrité : il est docteur Honoris causa des Universités de Coimbra, Lisbonne, Rio de Janeiro et Bologne. Les Universités de Bologne et Aix-Marseille ont donné son nom à leur Chaire d'Études

Portugaises. Les politiques, enfin, ont trouvé en lui un maître à penser. Chevalier des Arts et des Lettres (2000), officier de la Légion d'Honneur (2002). Il a aussi été nommé Conseiller d'État au Portugal. Sa plus grande fierté au cours des dernières années de sa vie : sa nomination comme administrateur non exécutif au sein de la prestigieuse Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, laquelle a mis à sa disposition un bureau où il a accueilli artistes, écrivains, hommes politiques, journalistes, universitaires et étudiants du monde entier.

Derrière l'intellectuel céléberrime, le pédagogue n'était jamais bien loin. Il a passé ses années de retraite à transmettre sa culture, sa lecture de l'Histoire culturelle et de son impact sur le monde contemporain. Jusqu'à l'âge de 96 ans, il rédige plus de 800 articles et chroniques de presse, des préfaces de thèses et ouvrages de jeunes chercheurs à encourager. La clarté de sa production écrite se retrouve aussi dans l'expérience de l'oral avec ses innombrables conférences et reportages. Les journalistes se l'arrachaient car son humour et sa lucidité sur notre monde contemporain contrastent merveilleusement avec l'élégance classique de son costume. Sa dernière interview, à 96 ans, sur les relations entre la France et l'Islam, et sur le devenir de la nation française, est un modèle d'anthologie.

L'Université d'Aix-Marseille l'a accueilli en 2018 lors de l'inauguration de la Chaire d'Études lusophones qui porte son nom. Celle-ci a été créée à l'issue d'une convention entre A.M.U. et le Ministère des Affaires Étrangères Portugais. Nous l'avions invité à présider la cérémonie d'inauguration, par courtoisie mais sans croire à sa venue, à cause de sa notoriété et des prestigieuses sollicitations internationales qu'il recevait. Il nous a tous surpris en acceptant de venir partager ce moment avec nous. Nous avons conscience que ses 95 ans ne lui permettraient que quelques paroles d'encouragement. Il nous a, au contraire, offert une conférence magistrale sur l'importance de la culture française dans sa formation et sa pensée. L'ambassadeur et le Consul Général du Portugal, le Président de l'Instituto Camões, les Enseignants-chercheurs de 17 universités françaises et lusophones, les étudiants... nous avons tous pris conscience que nous vivions un grand moment d'exception. L'émotion était visible dans la salle.

Ce grand professeur parut tout autant ému en écoutant toute une jeune génération d'étudiants lire et traduire ses textes. Il s'est aussi visiblement amusé de notre présentation peu conformiste de sa biographie et particulièrement des quelques photos inattendues de sa riche biographie : celle de son séjour à Bahia, où il coiffe un chapeau de paille typique avec l'aisance d'un véritable bahianais, celle où à la sortie de la conférence du philosophe allemand Martin Heidegger à l'université d'Aix-en-Provence, il se fait initier à la pétanque, celle enfin datant de son enseignement à l'université de Nice où, les yeux pétillants et le geste gracieux, il se risque à danser le flamenco avec l'une de ses étudiantes.

Eduardo Lourenço lègue un héritage monumental (plus de 40 ouvrages) pour les prochaines générations d'Européens et de lusophones. Mais il laisse également le souvenir tendre et inoubliable pour ceux qui ont eu la chance de le rencontrer d'un modèle d'humanité : drôle, respectueux de l'autre, jamais pontifiant.

Même l'Adieu est symbolique de sa vie de libre Penseur. Par un hasard significatif de sa vie de libre penseur, il est parti trois ans avant les célébrations de son centenaire, un 1^{er} décembre, jour de la fête nationale de la *Restauração*, symbolisant l'indépendance retrouvée du Portugal.